

ces médecins et professeurs distingués citent à l'appui, sont si importantes et si considérables, qu'on a peine à y croire, et les rejeter sans leur en donner crédit ou sans les remplacer par quelque chose de mieux, pas même les remarquer, serait outre cuidant.

La plus grande faiblesse dans les avancés de mon jeune ami, le docteur Gauthier, est qu'il n'apporte aucune statistique en faveur de son procédé. Il ne dit pas qu'il guérit plus tôt, ou qu'il guérit plus de sujets. Il ne fait mention d'aucune statistique ni pour lui, ni pour les auteurs cités par lui. C'est le point capital cependant de connaître le nombre des malades guéris, surtout pour ceux qui veulent prouver que leur méthode vaut mieux. C'est encore plus parfait, quand on mentionne même le temps qu'on a mis à les guérir. Il donne à entendre qu'il peut y avoir erreur de diagnostic, et que l'on classe dans la diphthérie des patients qui ne lui appartiennent pas. De là des succès faciles et des statistiques en conséquence.

C'est vrai, à propos de succès, il ne faut pas faire comme les rebouteurs, toujours voir un nerf de tressailli, un os fêlé, ou une jointure ouverte, c'est facile à raccommoquer cette affaire là. Mais à propos de maux de gorge, trop aimer à constater de la diphthérie, pour le plaisir de fabriquer tout exprès des statistiques mirobolantes, c'est par trop *cocasse*, il y a encore des juges à Lerlin.

Je rencontrais dernièrement un jeune confrère à qui j'annonçais, cette conférence sur la diphthérie. Il me dit. "Encore de la diphthérie". "Prenez donc un autre sujet plus neuf ou plus pratique". Quel amour de la nouveauté ! Avant de devenir à la mode, je veux vous donner ma dernière conférence sur la *couenne*, trouvant encore la chose bien pratique. Je brûlerai ma dernière cartouche, en faisant tous mes efforts pour frapper juste et convaincre mon jeune confrère de l'utilité de mon étude. Je réclame donc, messieurs, votre indulgence, si je suis un peu long, je tâcherai de faire du nouveau, et de vous intéresser en traitant la question avec des aperçus inédits. Une maladie comme la diphthérie est toujours d'actualité ; et dans l'occasion qui arrive encore assez souvent et qui est toujours de mode quand elle arrive, on est bien aise d'avoir à sa disposition le meilleur moyen de la combattre, surtout quand vous avez à défendre contre la mort des êtres chéris, qui vous tiennent par les liens du cœur et du sang. Mon ambition est là, si je sers à vous aider à obtenir un résultat heureux.

* * *

Dans la diphthérie, à part quelques cas insidieux au début, il n'y a pas de maladie dont le diagnostic soit plus facile parceque le siège est toujours à la légion tonsillaire, pharyngienne ou nasale, et le signe caractéristique et spécifique, la membrane couenneuse est visible et